

La Russie aux archives historiques de la Société générale Présentation et perspectives de recherche

Par

Xavier BREUIL & Camille REY

Initiée aux affaires russes dès la fin du XIXe siècle, notamment par le truchement de sa société industrielle l'Omnium ou encore de ses participations à différents syndicats interbancaires, la Société générale s'est également imposée comme une banque de dépôts de première importance¹. Soucieux d'exporter son savoir-faire et disposant d'une bonne connaissance du marché et des coutumes locales, l'établissement bancaire du boulevard Haussmann décida de créer une filiale en 1901, la Banque du Nord, dont le réseau d'agences fut agrégé, neuf ans plus tard, à celui de la Banque russo-chinoise pour donner naissance à la Banque russo-asiatique. Depuis Saint-Pétersbourg, où fut installé son siège social, la nouvelle entité rayonna sur l'ensemble de l'empire russe, participant ainsi à la mise en valeur des ressources naturelles et au décollage industriel du pays.

Mais les archives conservées à Paris ne concernent pas la seule Société générale et ses filiales russes. L'intégration du Crédit du Nord² au groupe en 1997 a permis au service des Archives historiques d'enrichir ses fonds « russes », en récupérant les dossiers de la Banque de l'union parisienne. Fondée en 1904, cette banque d'affaires s'intéressa de près à la Russie, nouant des partenariats avec des groupes français, comme Schneider, belges ou encore locaux, dont la Banque de l'Union de Moscou.

De ce fait, les archives historiques de la Société générale offrent une perspective stimulante pour étudier les relations économiques et commerciales franco-russes mais aussi pour appréhender l'histoire sociale et politique de la Russie de la fin du XIXe siècle à la révolution d'Octobre 1917³.

I. - REVISITER L'HISTOIRE ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE DE LA RUSSIE

À partir des années 1870, la Société générale déploya en Russie une activité multiforme. Contrairement à la Banque de l'union parisienne (BUP), qui exerça strictement son métier de banque d'affaires, elle développa dans le pays des filiales industrielles et bancaires.

Parmi les filiales industrielles, on peut citer la Société minière et industrielle à laquelle elle apporta son soutien entre 1872 et 1878 ainsi que la Société générale de l'industrie minière et métallurgique en Russie, appelée également l'Omnium. Créé en 1897 à l'initiative de la Société générale en association avec la Société générale de Belgique et l'autrichienne Länderbank, l'Omnium prend le contrôle de plusieurs sociétés industrielles situées dans le bassin houiller du Donets et parraine notamment trois entreprises : la Société générale des hauts fourneaux, forges et aciéries en Russie (usine de Makeevka), la Société minière et industrielle de Rutcenko ("Routchenko") et la Compagnie de l'industrie minière de Goloubovka ("Golubovka"). En patronnant cette holding financière, la Société générale espère, d'ailleurs, placer en France les titres des sociétés épaulées par l'Omnium.

¹ La Société générale a été créée le 4 mai 1864 à Paris

² Le Crédit du Nord apparaît sous ce nom en 1871, mais l'établissement d'origine, le Comptoir d'escompte de Lille, est né en 1848.

³ Le service des Archives historiques se trouve sur le site de CAP 18, 189 rue cl' Aubervilliers, 75886 Paris cedex 18. Pour en savoir plus sur le service et ses activités, voir le site internet : www.societegenerale.com/nous-connaître/notre-hi.toire.

La crise de 1905-1906 déjoua ses prévisions mais, à partir de 1910, les actifs des filiales furent transférés vers des sociétés plus solides, russes ou franco-russes.

Quant aux filiales bancaires, il s'agit essentiellement de banques de dépôts, la Banque du Nord d'abord gérée en partenariat avec la Banque de l'union parisienne, puis la Banque russo-asiatique fondée avec le soutien de Paribas en 1910.

Enfin, la Société générale soutient les entreprises russes, non seulement en plaçant auprès de sa clientèle les actions et obligations émises par ces entreprises mais aussi en leur octroyant des crédits. Au total, la Société générale contribua au développement économique de la Russie tsariste et s'affirma comme une partenaire importante de son décollage industriel. Logiquement, les fonds conservés par le service des Archives historiques témoignent de cette contribution et proposent des documents de première importance pour ceux qui s'intéressent à l'histoire économique et financière de la Russie entre 1872 et 1918.

1. L'activité et la stratégie des banques françaises en Russie

Tout d'abord, les archives permettent de mieux appréhender ce que furent l'activité et la stratégie des banques françaises en Russie. Ayant installé leur siège au 62, perspective Nevski à Saint-Pétersbourg, la Banque du Nord puis la Banque russo-asiatique s'étaient rapidement lancées dans une politique d'ouverture d'agences sur les grandes places commerciales du pays. Certes, les documents estampillés Société générale relatifs à l'activité économique de ces établissements bancaires sont, dans l'ensemble, peu nombreux. Mais les rares documents qui subsistent, dont le relevé des signatures accréditées des directeurs et des fondés de pouvoir de chaque succursale⁴ donnent un aperçu de l'étendue du réseau d'agences et du nombre de cadres employés.

En revanche, le fonds de la Banque de l'union parisienne, est plus riche. Il contient pour la période 1906-1910 quelques documents d'intérêt qui apportent un éclairage sur l'implantation du réseau d'agences, son fonctionnement et son activité. Ces sources peuvent être croisées avec la collection complète de comptes rendus de réunions du comité de direction⁵.

Ce dernier se tenait toutes les semaines au siège de la banque. Il avait pour rôle d'assurer le suivi et l'examen des affaires courantes de la banque. Les procès-verbaux apportent une mine de renseignements sur la situation financière de l'établissement, contenant des informations sur la situation de caisse et de trésorerie de la banque, l'évolution du réseau des succursales avec indication des ouvertures et des fermetures de guichets, le détail des opérations financières menées par les agences, avec le nom de l'entreprise concernée ainsi que le type d'opération effectuée. Ces comptes rendus permettent ainsi de reconstituer, semaine après semaine, le fonctionnement et l'activité de la Banque de l'union parisienne.

L'étude de la fusion entre la Banque du Nord et la Banque russo-chinoise, qui donna naissance à la Banque russo-asiatique, est rendue possible par le dossier de constitution de l'établissement bancaire⁶. Ce dossier éclaire les motivations des dirigeants, les modalités de l'opération mais aussi le fonctionnement futur de la banque. De plus, il contient des comptes rendus de réunions préparatoires, différents courriers échangés entre les protagonistes de l'affaire, des notes qui font état de l'organisation mise en place, notamment pour la direction des succursales ou encore pour le service de l'inspection.

2. Les opérations financières

Les dossiers d'opérations financières des entreprises offrent également des pistes de recherche. Pour chaque opération financière menée pour une entreprise cliente, un dossier était constitué. Ils concernent des opérations diverses : prise de participation au capital de l'entreprise, émissions d'actions ou obligations, etc. Ils couvrent plus particulièrement les secteurs de l'industrie

⁴ Archives historiques SG, boîte 81408.

⁵ Archives de la Banque de l'union parisienne, cartons 14826, 14828 et 14787

⁶ Archives historiques SG, boîtes 2848, 2849.

minière et métallurgique mais aussi des domaines plus spécifiques comme l'énergie du pétrole, du gaz ou de l'électricité.

Ces dossiers sont particulièrement riches, proposant différents types de documents et des contenus divers et variés. On y trouve des informations sur le fonctionnement de l'entreprise cliente : statuts et procès-verbaux d'assemblées générales ou de conseils d'administration, états financiers avec les livres de comptes et les bilans, études techniques et financières réalisées avant l'opération se présentant sous la forme de rapports de mission, de notes sur l'état de l'entreprise ainsi que des plans techniques et des cartes, montage des opérations financières mieux connues grâce aux protocoles d'accord, listes des participants, actes syndicaux, spécimens de bons d'émission d'actions ou d'obligations.

Les dossiers d'opérations financières permettent aussi de faire des études générales sur l'évolution stratégique des investissements financiers en Russie, les secteurs industriels et les zones géographiques privilégiés, les formes de partenariats noués avec les sociétés et les techniques financières employées. Des études plus particulières telles que des monographies d'entreprises peuvent être menées. Nous prendrons ici l'exemple des dossiers d'opérations financières constitués dans le cadre de l'Omnium qui s'avèrent intéressants à plusieurs égards. Certains apportent d'importantes précisions sur la stratégie de soutien au développement industriel menée par la Société générale à la fin du XIX^e siècle alors que d'autres fournissent des éléments concrets sur l'activité et le fonctionnement des entreprises qui lui sont affiliées. Concernant l'Omnium, les archives permettent d'en retracer le fonctionnement, de sa constitution en 1897 à sa mise en liquidation à partir de 1912⁷. Pour cette filiale, nous disposons des statuts, des procès-verbaux des conseils d'administration et des assemblées générales, des états financiers mais aussi des rapports des études menées avant la réalisation d'une opération financière. On retrouve aussi des analyses sur la législation russe, notamment en termes de propriété, de cession des fonds miniers, de tarifs douaniers. Des cartes du bassin houiller représentent les implantations des différentes filiales de l'Omnium.

Dans un même ordre d'idées, les dossiers de la "Société minière et industrielle" qui achète une concession minière sur le domaine de Rutcenko ("Routchenko") en 1874, est riche d'enseignements. En 1900 par exemple, cinq puits fournissent près de 500 000 tonnes de charbon. L'usine devient alors l'un des principaux producteurs de charbon de la région du Donbass.

Les dossiers d'opérations financières nous renseignent également sur les réseaux d'hommes mis en place en Russie afin de préparer et suivre les affaires en Russie. Parmi eux, le corps des ingénieurs-conseils. Ils avaient pour rôle de veiller au bon déroulement de l'opération et d'assurer sur place le suivi technique. De fait, ces ingénieurs effectuent de nombreux déplacements à travers le pays, parcourent les installations industrielles et rendent compte de la situation financière et industrielle de la société inspectée. Ils occupent parfois le poste de directeur technique ou de membre du conseil d'administration de l'entreprise. Ils sont aussi des observateurs privilégiés de la situation économique de la Russie.

Différents types de documents donnent un aperçu détaillé de leurs activités : rapports de mission, études techniques, notes et correspondance. Nous pouvons citer, à titre d'exemple, le parcours de M. Féraud, ingénieur-conseil, recruté par l'Omnium en 1903. Il a pour mission de veiller à la bonne marche de l'entreprise et de ses filiales en Russie. Il est nommé commissaire aux comptes de la Société russe de Makeevka afin d'examiner les résultats d'exploitations. Il doit également effectuer une mission à Novotcherkassk dans le cadre d'une conférence à la Chambre fiscale du Don.

Les archives conservées permettent d'observer l'évolution de la Société minière et industrielle de Rutcenko ("Routchenko") sur le long terme : statuts, procès-verbaux d'assemblées générales, livres de comptes, rapports d'études, contrats d'achat de concessions minières. Il est par exemple possible d'étudier les conditions d'installation de l'usine sur le domaine de Rutcenko et de son organisation. Les contrats de fermage passés avec les paysans propriétaires des terrains de l'usine sont également communiqués. Ces sources donnent aussi des indications sur les négociations menées avec les

⁷ Archives historiques SG. Les dossiers concernant l'Omnium se trouvent dans les boîtes 3347, 3686 à 3691 ainsi que dans les régimes de l'entreprise côtés 10968, 10969, 12253 à 12555, 2640 et 12641.

propriétaires terriens, réunis en assemblée, pour exploiter la ressource minière, Autre document d'intérêt, l'inventaire du domaine qui recense les bâtiments d'exploitation et qui permet d'approcher une histoire plus sociale de la Russie.

II. - LES ARCHIVES BANCAIRES : SOURCE DE L'HISTOIRE SOCIALE

Les archives historiques de la Société générale permettent d'envisager plusieurs dimensions sociales de la Russie et de la présence française avant 1917.

1. *Écrire l'histoire sociale des expatriés français*

Tout d'abord, si la banque n'a pas conservé les dossiers du personnel recruté localement, elle dispose en revanche de ceux des expatriés⁸. Il s'agit, en général, d'inspecteurs envoyés par le siège parisien pour contrôler et apporter leur savoir-faire à la filiale Banque du Nord puis Banque russo-asiatique, de directeurs ou encore de traducteurs.

Ces dossiers se présentent de la manière suivante : état civil, formation et diplômes, langues étrangères maîtrisées, parcours professionnel avant et après le passage au sein de la filiale, y compris celui réalisé au sein de la Société Générale. On y trouve également les salaires et gratifications, différentes notations. Ils contiennent aussi des correspondances entre l'expatrié et la direction du personnel qui reviennent sur les questions de protection sociale dont les Caisses de prévoyance et les retraites.

On pourrait prendre ici les exemples d'Eugène Provost et de Charles Dubreuilh⁹. Le premier, né en 1878, intègre le groupe à l'âge de seize ans comme simple aide comptable à l'agence de Rennes. Il monte ensuite les échelons, en passant par les agences de Rouen et Paris avant de rejoindre les services centraux en 1901. Maîtrisant la langue de Tolstoï, il passe à la Banque russo-asiatique le 1^{er} juillet 1910, où il exerce les fonctions d'inspecteur puis de directeur de l'inspection. Lors de son passage en Russie, où il resta jusqu'en 1918, Eugène Provost correspond avec la direction générale ou du personnel pour évoquer ses conditions de travail, ses émoluments et sa qualité de vie. Il terminera comme sous-directeur à la Société générale de banque pour l'étranger et les colonies.

Le second, né en 1864, n'a séjourné que trois ans en Russie. Après avoir effectué ses classes au sein des agences de Périgueux, Bergerac et Lyon, il prit la direction des agences d'Anvers et de Marseille. En 1910, il est nommé directeur de la Banque russo-asiatique et devient membre du "Pravlenie"¹⁰ de l'établissement bancaire. Outre les correspondances et ordres de service relatifs à ses émoluments, son dossier personnel contient des circulaires et lettres qui définissent et expliquent la gestion du personnel.

Les connaissances concernant le management de la banque peuvent d'ailleurs être approfondies par les procès-verbaux des réunions qui informent sur les mouvements des directeurs et cadres supérieurs. Les photographies et journaux internes de la Société générale témoignent, en outre, des activités récréatives des salariés. La Banque russo-asiatique favorise la multiplication des lieux de sociabilité. Les employés disposent ainsi d'une datcha, de courts de tennis, d'un club sportif où ils pratiquent le patinage à glace, le football. Des compétitions sont d'ailleurs organisées et un œuf de l'artiste Fabergé, alors orfèvre à la cour du tsar, récompense les vainqueurs.

Il est également possible de consulter les dossiers de recrutement des ingénieurs-conseils qui donnent des indications sur les modalités du recrutement et d'installation. Nous citerons ici les exemples de M. Féraud, recruté par l'Omnium en 1903 et envoyé en mission à Kharkov, ou de Maurice

⁸ Archives historiques SG, fonds des dossiers du personnel

⁹ Archives historiques SG, dossiers de Charles Dubreuilh et d'Eugène Provost

¹⁰ Il s'agit du terme russe employé pour désigner la direction de la banque. Elle était collégiale et composée de six administrateurs, trois Russes et trois Français

Watson, ancien élève de polytechnique qui travailla pour le Crédit lyonnais puis, à partir de 1901, pour la Société générale¹¹.

2. Approcher les conditions sociales des ingénieurs et ouvriers russes

Mais les fonds conservés ne concernent pas seulement l'histoire sociale de la Banque russo-asiatique. Plusieurs documents permettent d'approcher d'autres entreprises. Les dossiers individuels du personnel russe recruté pour les filiales de l'Omnium. Celui de M. Aconin, recruté en 1902 pour un poste de chef de la comptabilité de l'usine de Rutcenko ("Routchenko"), est composé de la lettre d'engagement, de l'état de ses appointements, des demandes de congés et de la correspondance¹².

Les inventaires de domaine des entreprises soutenues par la Société générale et la Banque de l'union parisienne sont également riches d'enseignement. En effet, les dossiers d'opérations financières contiennent des rapports présentant la main d'œuvre de l'usine. Le rapport sur les mines du Donets, appartenant à la société minière et industrielle adressé aux membres du conseil d'administration et datée de 1879, consacre un chapitre entier aux ouvriers. On y apprend les difficultés de la direction de l'usine pour conserver ces travailleurs de mai à août, période au cours de laquelle ils préfèrent retourner aux champs. Une forte mobilité que le directeur explique par le faible attachement des ouvriers russes à leur habitat. Ce document revient aussi sur le coût de la main-d'œuvre. Il permet, enfin, d'en savoir plus sur les logements des administrateurs et des ouvriers, répartis dans des casernes pour les travailleurs avec familles et des casernes réservées aux ouvriers célibataires. Des données concernant la surface du logement, le nombre de pièces, la valeur et l'état du bâti sont également communiquées. Ces dossiers sont complétés par des plans permettant de mieux appréhender l'agencement des sites, notamment la place des structures sociales par rapport à l'usine. Sont simplement présents des équipements collectifs : hôpital, école, église, boulangerie, boucherie. Les missions effectuées dans les entreprises permettent, enfin, de voir l'évolution des tensions sociales au moment des révolutions et guerres qui ont bouleversé la vie politique russe, notamment au cours des années 1904-1905.

III. - BANQUIERS ET INGÉNIEURS FACE AUX ÉVÉNEMENTS POLITIQUES

L'ensemble des documents présentés précédemment est également fort utile pour aborder l'histoire politique et diplomatique de la Russie et des relations franco-russes avant 1918.

1. La révolution d'Octobre rouge vue par les banquiers et ingénieurs

Tout d'abord, les dossiers du personnel des expatriés de la Société générale ou de ses ingénieurs-conseils contiennent nombre d'analyses politiques, notamment sur l'évolution de la révolution d'Octobre rouge. Certaines correspondances de ces dossiers du personnel portent sur le processus de nationalisation des banques alors que d'autres spéculent sur l'avenir du socialisme en Russie. Enfin, les banques et les usines sont des postes d'observation pour vivre les événements et comprendre les révolutions. L'ingénieur-conseil Maurice Watson s'essaie à en expliquer les origines :

Cause de la 2e révolution russe:

1. Problème agraire qui n'était qu'à moitié résolu (réformes Stolypine-Krivochénie [Krivosein]) à la veille de la guerre. Les paysans manquaient de terre, tandis que les nobles, les couvents, les églises, le cabinet impérial, les apanages, l'État avaient des domaines immenses.
2. Introduction brusque, artificielle et souvent tarée (capitales étrangères) de l'industrie moderne dans un pays à l'état de civilisation du XIV^e siècle
3. Désordres inouïs de la cour (Raspoutine)
4. Démoralisation et crise économique causées par une guerre longue et désastreuse. Mobilisation de dix millions d'hommes quand la Russie pouvait en armer, en équiper et en nourrir sans désorganiser tout le pays, quatre millions.

¹¹ Archives historiques SG, boîtes 3043 et 1370

¹² Archives historiques SG, boîte 6691

Caractère de la révolution russe, mars 1917 :

1. La Russie n'est ni la France ni l'Angleterre. Il est aussi absurde de voir les conservateurs français défendre le régime tsariste (l'infortuné Nicolas II était peut-être à la cour le seul honnête homme et ami sincère de notre patrie) que les socialistes unifiés être partisans de Lénine et de Trotsky. Politiquement, 90 % de la population est amorphe. Les tsaristes, les cadets, les socialistes révolutionnaires, les mencheviks, les bolcheviks représentent chacun à peine 300 000 personnes conscientes sur une population en Russie soviétique d'une centaine de millions.

2. La révolution russe ne ressemble en rien à la révolution française, mais plutôt à la révolution mexicaine 1913-1920. Elle a un précédent historique, la période des grands troubles 1606-1613 de la mort de Boris Godounov à l'élection de Michel le premier des Romanov. Ce qu'il y a de nouveau est le désir des dictateurs d'appliquer des théories sociologiques (marxisme) et de tenter une formidable expérience sociale.

La révolution russe est xénophobe et nationaliste (surtout hostile aux anglais et aux français) ; c'est la suite d'un mouvement qui a commencé dès 1904¹³.

Les dossiers du personnel contiennent aussi des télégrammes qui transmettent l'inquiétude des expatriés et leurs tentatives parfois avortées, de fuir le pays. Dans le dossier du directeur de l'inspection de la Banque russo-asiatique, on retrouve des témoignages datés de décembre 1917, mai 1918 et octobre 1918 qui relatent son échec dans sa tentative d'évasion de mars/avril 1918 : Il avait essayé de rejoindre la Suède par la Finlande. Quelques mois plus tard, il réussit finalement à quitter le pays et envoie des télégrammes à la direction de la Société générale:

Référant lettre début septembre venons miraculeusement échapper internement bolchéviste abandonnant tout avoir - stop. Conséquence prions de bien vouloir mettre fil disposition chez correspondant Stockholm que prions indiquer notre adresse Nya Banken somme suffisante permette trois personnes séjourner quelques semaines vu durée formalités.¹⁴

2. Une vision originale de la vie politique et diplomatique russe

Ensuite, les fonds d'archives comptent des rapports de missions et notes adressées à la direction qui relatent le climat politique de la Russie. Les dossiers de la Banque de l'union parisienne fourmillent par exemple de correspondances qui mesurent plus précisément l'impact des conflits sur l'organisation du travail. Pendant la Première Guerre mondiale, en juin 1916, la banque d'affaires envoie l'un de ses conseillers visiter « la Société russe pour la fabrication de munitions et d'armements ». Son rapport expose l'organisation de la production, les entrepôts, le nombre de machines, le nombre d'ouvriers et leur moral en période de guerre. Maurice Verstraete, directeur de la Banque russo-asiatique fait également des comptes rendus réguliers sur les révolutions de 1905 et de 1917.

Ces correspondances abordent également la question des relations diplomatiques, plus particulièrement les liens tissés par les banquiers avec les ambassades, française et russe, et les hommes politiques. Avant de prendre la direction de la Banque du Nord, Maurice Verstraete fut lui-même fonctionnaire des Affaires étrangères et, depuis 1894, secrétaire d'ambassade chargé de mission commerciale à Saint-Petersbourg. En 1899, il avait été choisi pour représenter l'État français au conseil de la Banque russo-chinoise. Pour diriger la Banque du Nord, il fut choisi par Dorizon, directeur de la Société générale, le baron Hély d'Oissel, membre du Conseil d'administration de la même banque et le ministre Caillaux. Côté russe, il convient de souligner le rôle d'Alexis Putilov (« Aleksej Putilov ») à la tête de la Banque russo-asiatique. Il fut auparavant haut-fonctionnaire aux Finances et secrétaire du ministre des Finances Witte de 1900 à 1902.

Enfin, les fonds d'archives compte un dernier type de document : les mémoires de Maurice Verstraete¹⁵. Publiés en 1920 aux éditions Georges Crès et Cie et intitulés *Mes cahiers russes*, ces analyses sont consacrées aux évolutions politiques de la Russie en mai 1915 et septembre 1918. L'auteur présente tour à tour « l'Ancien Régime », le gouvernement provisoire et le pouvoir des soviets. Il y raconte son arrestation, ses débats avec le chef de la police politique sur le capitalisme, sa libération puis sa fuite en Finlande.

¹³ Archives historiques SG, boîte 3043 : notes de Maurice Waton (décembre 1917)

¹⁴ Archives historiques SG, dossier d'E. Provost : télégramme (7 octobre 1918).

¹⁵ Archives historiques SG, boîte 81294. Maurice-Paul-Alfred Verstraete, consul général de France, est aussi l'auteur de *La Russie industrielle, étude sur l'exposition de Nijni-Novgorod*, Paris, 1897 et de *L'Oural*, Paris, 1899,

Au total, les fonds conservés par le service des Archives historiques de la Société générale qui touchent « aux affaires russes » proposent différents types de documents et abordent des sujets variés. Ils donnent nombre d'éléments concrets sur les investissements : les opérations financières menées pour des entreprises, le fonctionnement et l'organisation des sociétés filiales en Russie. De même, ils témoignent de l'étendue du réseau d'hommes mis en place pour mener à bien les différentes affaires. C'est donc aussi l'aventure humaine que mettent en exergue les archives de la Société générale.

Plus largement, les archives témoignent de l'histoire mouvementée de la Russie et des révolutions de 1905 et 1917, de leur impact sur le fonctionnement des entreprises et sur l'organisation du travail. Elles offrent ainsi de nombreuses pistes de recherche en histoire économique politique et sociale.

Cependant, il conviendrait de rappeler que ces archives doivent être croisées avec celles conservées par d'autres institutions. Des correspondances entre la Banque russo-asiatique et le siège de la Société générale à Paris qui reviennent sur l'activité de la filiale russe sont encore conservées par les archives d'État à Saint-Petersbourg. Elles avaient été confisquées par les Soviets au moment de la nationalisation de la banque.

Xavier BREUIL et Camille REY,
Service des Archives historiques, Groupe Société générale

Xavier Breuil, Camille Rey, "La Russie aux archives historiques de la Société générale. Présentation et perspectives de recherche ", dans Annie Charon, Bruno Delmas, Armelle Le Goff (dir.), *La France et les Français en Russie. Nouvelles approches (1815-1917)*, Paris, Ecole nationale des chartes, « études et rencontres », 2011, 628 pages, pp.89-100.

